



La collection
d'ART EN MONTAGNE
du musée GASSENDI

UNESCO Géoparc de
Haute Provence

Le partage des Eaux
Immersion au coeur de 8 oeuvres
UNESCO Géoparc des
Monts d'Ardèche

DOSSIER DE PRESSE
L'ART dans la NATURE au coeur des GEOPARCS

SOM — — MAIRE

L'ART DANS LA NATURE AU COEUR DES UNESCO GÉOPARCS DE HAUTE-PROVENCE ET DES MONTS D'ARDÈCHE

01	INTRODUCTION GENESE DU PROJET p.3	04	L'ART GRANDEUR NATURE • Digne-les-Bains, terre d'inspiration • À la découverte du Partage des Eaux p.12
02	UNE NOUVELLE OFFRE CULTURELLE ET TOURISTIQUE PROPOSÉE PAR LES UNESCO GÉOPARCS AFIN DE DÉCOUVRIR UN TERRITOIRE SOUS UN NOUVEL ANGLE... L'ART DANS LA NATURE... • L'UNESCO • UNESCO Géoparc • Rencontre de deux UNESCO Géoparcs autour d'un attrait commun : l'art dans la nature • La parole à Jean Simon Pagès, directeur de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence et Domi- nique Allix, président du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche p.4	05	LES UNESCO GÉOPARCS : DÉCOUVERTE DE MUSÉES À CIEL OUVERT • UNESCO Géoparc de Haute-Provence La Collection d'Art en montagne du Musée Gassendi Des artistes au service de la nature, présentation de quelques oeuvres • UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche Le Partage des Eaux Immersion au coeur des 8 oeuvres à découvrir au Partage des Eaux p.16
03	LES UNESCO GÉOPARCS DE HAUTE-PROVENCE ET DES MONTS D'ARDÈCHE • Deux espaces protégés La Réserve Naturelle Nationale géologique de Haute-Provence Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche • Immersion dans les UNESCO Géoparcs UNESCO Géoparc de Haute-Provence UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche p.7	06	CONCLUSION p.36
			EN SAVOIR PLUS p.37
			COMMENT VENIR p.38
			CONTACTS PRESSE

01 INTRODUCTION & GENESE DU PROJET

Forts de leur patrimoine artistique et géologique riche et singulier, l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence et l'UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche ont décidé, en 2021, de s'associer dans le but faire découvrir au plus grand nombre une nouvelle offre culturelle et touristique insolite : l'art dans la nature.

Véritables musées à ciel ouvert, ces deux territoires invitent le visiteur à déambuler à la

recherche d'œuvres d'art disséminées en pleine nature.

Le Partage des Eaux dans les Monts d'Ardèche et la collection d'art en montagne en Haute-Provence offrent des propositions artistiques originales, de véritables expériences à vivre grâce à des artistes de renommée internationale tels que Andy Goldsworthy, Herman de Vries, Joan Fontcuberta, Lara Almarcegui ou encore Richard

Nonas en Haute-Provence, HeHe, Olivier Leroi, Gilles Clément, Stéphane Thidet, Felice Varini ou encore Gloria Friedmann dans les Monts d'Ardèche.



02 UNE NOUVELLE OFFRE CULTURELLE ET TOURISTIQUE PROPOSÉE PAR LES UNESCO GÉOPARCS AFIN DE DÉCOUVRIR UN TERRITOIRE SOUS UN NOUVEL ANGLE... L'ART DANS LA NATURE...

L'UNESCO

Depuis sa création en 1945, l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) travaille à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture. L'organisation et le déploiement de l'UNESCO sont fondés sur le partage des savoirs et de la connaissance. L'un des principaux objectifs de l'UNESCO est de renforcer la protection et la promotion des patrimoines culturels.

UNESCO Géoparc

Puisant ses racines au sein même de l'actuel UNESCO Géoparc de Haute-Provence, sous l'impulsion de Guy Martini, géologue, initiateur de la création de la Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence et de la Déclaration Internationale des Droits de la Mémoire de la Terre, la notion de Géoparc émerge à la fin des années 90. Elle est le fruit d'une longue maturation, de la reconnaissance du patrimoine géologique comme marqueur majeur du territoire et de l'engagement sans faille de géologues passionnés.

Depuis 2015, selon les normes de l'UNESCO qui délivre ce label, il s'agit d'un territoire aux limites bien définies ayant une superficie assez étendue pour contribuer au développement économique local. Ce territoire doit également présenter un patrimoine géologique dont la valeur est reconnue par des experts internationaux indépendants. Un UNESCO Géoparc mondial ne doit pas bénéficier exclusivement d'un intérêt géologique mais doit également réunir des atouts écologiques, archéologiques, historiques, culturels et touristiques. Il met ces patrimoines en relation les uns avec les autres pour éveiller les consciences et contribuer au développement durable.

Aujourd'hui, il existe 177 UNESCO Géoparcs dans 46 pays. Chacun travaille en étroite coopération avec les autres Géoparcs répartis dans le monde, grâce au réseau international. La coopération, qu'elle soit locale ou internationale, est l'un des fondements même de l'action menée par les UNESCO Géoparcs.

Rencontre de deux UNESCO Géoparcs autour d'un attrait commun : l'art dans la nature

Disposant tous deux du label international « UNESCO Géoparc » et de collections exceptionnelles d'œuvres d'art contemporain en pleine nature, les territoires de Haute-Provence et des Monts d'Ardèche ont décidé en 2021 de porter ensemble un projet global de coopération dans le but de :

- * Renforcer les synergies entre les deux territoires en matière de structuration et de valorisation

touristique de l'art dans la nature par des échanges d'expériences et la définition d'objectifs partagés ;

- * Elaborer une stratégie commune permettant d'augmenter la notoriété et la visibilité de l'offre aux échelles nationale et internationale, notamment au sein du réseau mondial des Géoparcs

bénéficiant du label UNESCO ;

- * Faire monter en compétences les acteurs du tourisme et en particulier les différents intervenants qui assurent des missions d'accompagnement et de médiation destinées aux publics locaux et touristiques.

La parole à Bernard Teyssier, président de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence et Dominique Allix, président du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche



«Participer à un programme de coopération avec le Géoparc des Monts d'Ardèche est une évidence pour moi. En effet, la collaboration est constitutive de l'identité des

Géoparcs puisque c'est d'ailleurs d'un programme de coopération Leader qu'est né le concept de Géoparc, aujourd'hui répandu dans 46 pays dans le monde. Quant aux Monts d'Ardèche, nous nous connaissons déjà par les échanges au sein du réseau français et des autres réseaux internationaux des Géoparcs auxquels nous participons tous. Nous avons d'ailleurs bien des choses en commun et complémentaires. Si la ruralité et l'art contemporain nous

réunissent, nos histoires géologiques se complètent et s'enrichissent et la conjugaison des deux nous distingue au sein du réseau mondial des UNESCO Géoparcs. Les échanges entre les équipes et les partenaires sont toujours bénéfiques et constructifs ; chacun y puise des idées à adapter à sa réalité, et une énergie nouvelle à mettre au profit du développement touristique et culturel de nos deux territoires.» *Bernard Teyssier*



© OT PADLB - Vélodrome

«Au commencement de notre projet de parcours artistique dans les Monts d'Ardèche, il y a eu notre voyage à Digne-les-Bains. Nous sommes venus au début des années 2010 visiter la collection d'art en montagne et le Géoparc. Ce fut pour l'équipe du Parc, un moment fort en découverte et inspiration. Un moment où le projet de création d'œuvres d'art contemporain à ciel ouvert s'est affiné tout comme l'idée de candidater au label Géoparc mondial UNESCO. Les similitudes entre nos deux territoires étaient frappantes avec nos patrimoines

géologiques préservés, nos paysages exceptionnels et surtout la volonté des élus et des habitants de faire vivre ces atouts et de les partager au travers une offre culturelle. Aujourd'hui nous avons fait du chemin avec la labellisation UNESCO des Monts d'Ardèche en 2014, et la réalisation du PARTAGE DES EAUX inauguré en 2017. Nous retrouvons avec grand plaisir la Haute-Provence, territoire pionnier sur la valorisation du patrimoine géologique, l'art contemporain dans la nature et le lien entre les deux, pour

une nouvelle aventure de coopération. Ensemble nous souhaitons valoriser notre label Géoparc et nos parcours artistiques, faire connaître nos territoires tout en veillant à les préserver.» *Dominique ALLIX,*



© M.Dupont - Un cercle et mille fragments

03 LES UNESCO GÉOPARCS DE HAUTE-PROVENCE ET DES MONTS D'ARDÈCHE

Deux espaces protégés

1. La Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence

En 1978, Guy Martini, alors étudiant en troisième cycle à l'Université de Provence à Marseille, se lance dans l'inventaire des richesses géologiques de Digne et ses alentours dans le but de rédiger un guide de ces sites géologiques.



© TAKEI - Dalle aux ammonites

Très vite, Guy Martini se rend compte que ces sites sont en mauvais état et qu'un «commerce de fossiles» est en place avec des marchands et collectionneurs.



© OT PADLB - Ichtyosaure de La Robine

Le constat est posé : des mesures de protection doivent être prises urgemment.

Tout en demandant l'annulation de sa mission de rédaction d'un guide, qui risquait de contribuer encore un peu plus au pillage des sites, Guy Martini propose au contraire la création d'une réserve naturelle pour protéger et valoriser ces sites en danger.

Une initiative avant-gardiste puisqu'à l'époque, il n'existe aucune expérience de ce genre dédiée à la géologie.

Après quelques années de négociation avec les autorités, la population locale, et certains universitaires et avec l'appui des pouvoirs publics, La Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence est créée par décret en 1984. Celle-ci est encore à l'heure actuelle reconnue comme étant la plus grande réserve de ce type en Europe.

La Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence regroupe 59 communes et s'étend sur 200 000 hectares entre les Alpes de Haute-Provence et le Var.



© Lenaturographe

Elle protège et valorise des sites géologiques, des fossiles en place, des paysages aux couches plissées et fracturées.

La protection s'appuie sur deux échelles de limites. D'une part un ensemble de 18 sites géologiques sur lesquels l'extraction et le ramassage de toute forme fossile sont interdits. D'autre part une vaste zone de protection étendue sur 59 communes où l'extraction des fossiles est interdite et le ramassage des

formes naturellement dégagées est tolérée, s'il est pratiqué en quantité limitée.

Parmi les sites géologiques d'exception mis en valeur, les visiteurs pourront découvrir

la dalle aux ammonites de Digne-les-Bains, le panorama du Vélodrome d'Esclanton, l'ichtyosaure de La Robine ou encore la vallée des siréniens du ravin de Tabori près de Castellane.



© OT PADLB - Dalle aux ammonites

2. Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche

Au début des années 1990, les castanéculteurs d'Ardèche (Région Auvergne Rhône-Alpes) sont convaincus que le châtaignier est une chance pour l'avenir de leur territoire. L'objectif est à la fois de redynamiser l'agriculture et de promouvoir le tourisme. Agriculteurs, élus, associations, habitants vont alors imaginer la création d'un Parc naturel régional pour porter un projet de développement harmonieux : produits agricoles de qualité,

préservation des paysages, tourisme durable...



© Monts d'Ardèche - Châtaigneraie de Marcols-les-Eaux

Après plusieurs années de concertation, le Parc voit le jour le 9 avril 2001.

Par l'attribution de ce label, L'État reconnaît la qualité du projet de développement : mettre en valeur les patrimoines et les ressources locales, améliorer la qualité de vie des habitants et l'attractivité du territoire. Le tout dans le respect de l'environnement et en suivant six principes pour guider l'action de chacun : produire durablement, être responsable, solidaire, accueillant, ouvert, innovant et imaginatif.

Le périmètre du Parc rassemble 152 communes et 278 000 ha avec comme villes portes Aubenas et Privas. Le Géoparc UNESCO est défini sur le même territoire que le Parc naturel régional et offre 61 géosites (jeunes volcans, cascades, orgues basaltiques, traces de dinosaures....) pour la découverte de son patrimoine géologique exceptionnel.



© Monts d'Ardèche V. NICOD - La Tour à eau

Immersion dans les UNESCO Géoparc

1. UNESCO Géoparc de Haute-Provence



© OT PADLB

L'UNESCO Géoparc de Haute-Provence est un territoire unique et authentique situé au cœur des Alpes de Haute-Provence.

Issu d'une histoire commune avec la Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence dont il partage une

grande partie de son territoire, et les objectifs de protection et de préservation du patrimoine géologique, il œuvre aujourd'hui à valoriser et à animer l'ensemble des patrimoines de son territoire. Il rassemble 67 communes du département et couvre un espace de 1989 km² depuis l'extension de son territoire accordée en septembre 2019.



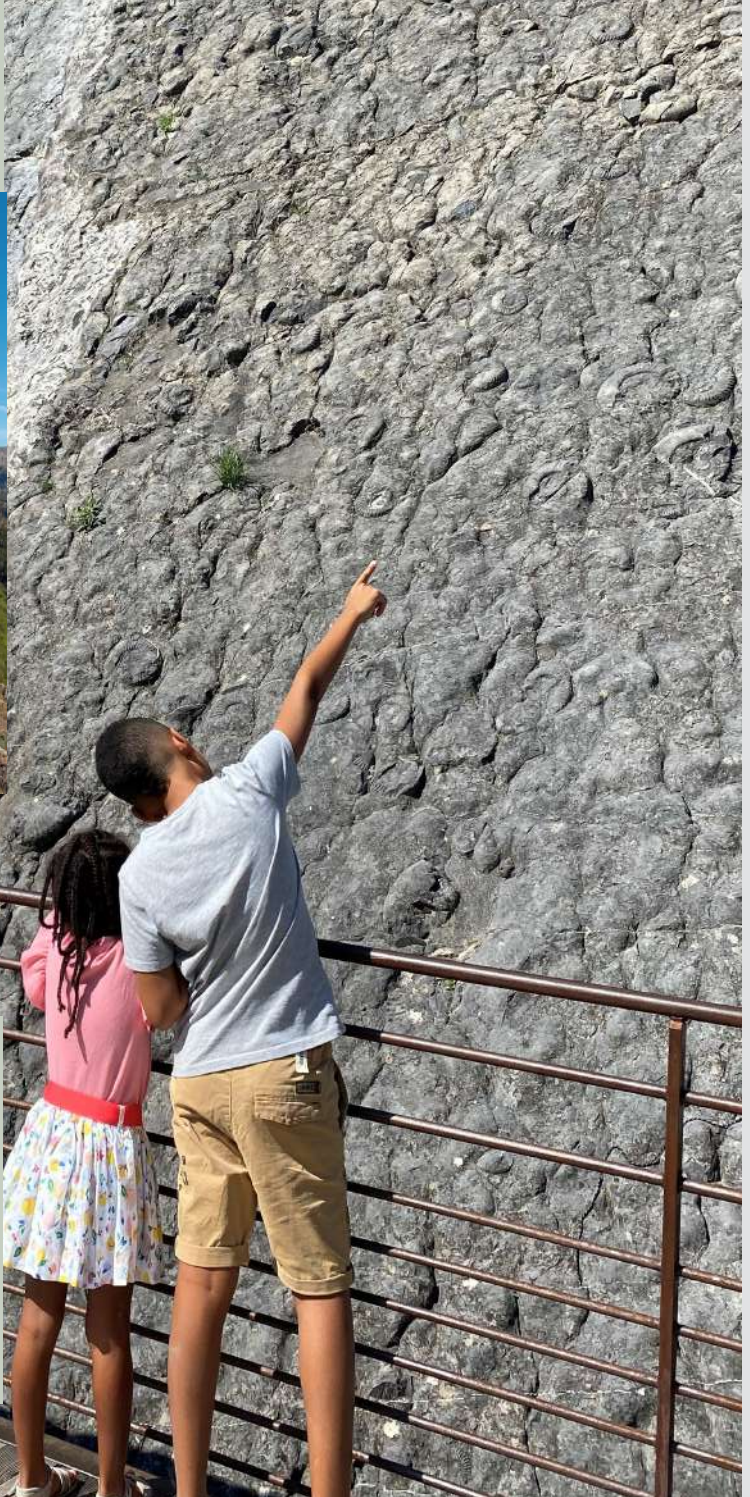
© Santons Passion Patrick VOLPES

Autour de son patrimoine géologique exceptionnel s'articulent de nombreux sites valorisant le patrimoine naturel, culturel et immatériel. Tous ces patrimoines, rassemblés sur un même territoire, ont permis à l'UNESCO, en 2000, d'établir des "normes" et de définir un label "UNESCO Géoparc".

C'est donc l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence qui a servi de modèle aux 177 autres Géoparc répartis dans le monde.

PARADIS DES GÉOLOGUES

L'UNESCO Géoparc de Haute-Provence est connu comme étant le "paradis des géologues". Les différentes roches, héritées d'un passé géologique de plus de 300 millions d'années, donnent des couleurs caractéristiques aux paysages de la Haute-Provence et des Alpes du Sud : les robines formées par l'érosion des marnes noires, les clues creusées dans les roches calcaires du Jurassique, les traces blanches laissées par des dépôts de gypse... Le Géoparc recense de nombreux sites géologiques, ce qui en fait un territoire unique entre passé et présent.



© Foehn Photographie, Le Vélodrome



Le patrimoine géologique de Haute-Provence en quelques chiffres :

- * 1er Géoparc au monde créé en 2000
- * 67 communes
- * Un espace de 1989 km²
- * 130 sites aménagés sont à découvrir
- * 300 millions d'années d'histoire de la terre

2. UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche

Le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche recèle des trésors pour les géologues amateurs et plus simplement pour les curieux de nature. Sur le territoire du Parc, rien ne manque pour une approche complète de la géologie, toutes les ères y sont représentées depuis plus de 550 millions d'années !

La géologie est la toile de fond de la majorité des sites emblématiques du Géoparc UNESCO des Monts d'Ardèche. Le volcanisme est bien présent, mais d'autres aspects de la géologie se glissent dans notre héritage : traces de dinosaures, paysages granitiques ou sédimentaires, vestiges miniers et activités thermales sont quelques-unes des nombreuses facettes du patrimoine géologique du Parc. Pour preuve de ce patrimoine extraordinaire, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche est bénéficiaire depuis septembre 2014 du label Géoparc mondial UNESCO.

Seuls ou accompagnés, passionnés ou amateurs, nous vous invitons à parcourir ce territoire à travers ces Géosites

sélectionnés pour leur beauté, leur rareté et leur valeur patrimoniale !

En les découvrant, c'est toute l'histoire de la terre qui se dessine devant vous... et l'homme n'est jamais bien loin ! En effet, partout dans les Monts d'Ardèche, l'homme a puisé dans le sol pour modeler le relief, participant ainsi à la grande création de nos paysages qui avait débuté des centaines de millions d'années avant son arrivée ! Volcans, cascades, grottes, coulées basaltiques ou chaos granitiques, chacun de ces Géosites, vous replongent dans un contexte à la fois vertigineux et totalement actuel.

L'objectif de cet UNESCO Géoparc étant que chaque habitant, chaque visiteur français ou étranger, découvre ou redécouvre ces sites sous

un angle nouveau et original et que le territoire se développe durablement.



© Si. Bugnon

© S. Bugnon - Site de traces de dinosaures Ucel

Le patrimoine géologique des Monts d'Ardèche en quelques chiffres :

- * 56 Géosites UNESCO
- * Tous les âges représentés depuis 550 millions d'années
- * Des empreintes de dinosaures parmi les plus anciennes du monde
- * 5 géosites de valeur internationale, 15 de valeurs nationales
- * 14 grands types de roches
- * 3 grandes provinces volcaniques et plus de 30 volcans accessibles

Digne-les-Bains, terre d'inspiration

Nadine Gomez, géologue de formation, arrive à Digne-les-Bains en 1988 en qualité de conservateur du musée Gassendi. Elle rencontre alors Guy Martini, directeur et fondateur de la réserve naturelle géologique de Digne-les-Bains, créée en 1984 par décret. Dès son arrivée, Nadine Gomez souhaite repenser et diversifier l'offre culturelle et artistique de Digne-les-Bains en s'appuyant sur le vaste territoire de la Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence, lui permettant d'intégrer l'art dans le territoire et de réaliser des projets artistiques hors les murs. Connue comme étant pionnière dans le développement de l'art dans la nature, Digne-les-Bains aura inspiré de nombreux parcs naturels en France.

« Au départ, j'avais un projet scientifique et culturel à élaborer, fondé sur le travail d'inventaire des collections et à partir d'un double diagnostic : l'importance des collections naturalistes et la « faiblesse » des collections artistiques.

À partir de ce diagnostic, plusieurs objectifs m'ont paru devoir être privilégiés, renforcés par l'occasion d'une collaboration avec la Réserve Géologique. »

Nadine Gomez

Très rapidement, et ce grâce à une invitation qui lui fut adressée en 1994 pour concevoir la programmation artistique d'un événement lié à l'anniversaire de la création de la Réserve naturelle, Nadine Gomez a pu mettre en place les différents objectifs fixés. Elle décide donc

de s'attaquer à la valorisation de l'art *in situ* à travers la Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence.



©Musée Gassendi

Son objectif étant "d'intégrer" le musée dans son territoire par le biais d'interventions artistiques à l'extérieur et à l'intérieur du musée, signant ainsi la fin du musée « hors sol ».

Nadine contacte alors plusieurs artistes liés à l'environnement et aux sciences dans l'espoir que cette première collaboration devienne durable. Une fois les artistes trouvés, un nouveau challenge l'attendait : adapter l'art à l'esprit des lieux !

Au cours de l'année 1994, sa rencontre avec l'artiste Andy Goldsworthy accélère le projet. Ce fut l'un des premiers artistes à être invité à Digne-les-Bains, et à y installer son oeuvre de façon durable. Présent dans le cadre de la manifestation conjointe de 1994 avec la Réserve Naturelle, Andy Goldsworthy put réaliser ses premières oeuvres éphémères sur le territoire la même année. De nombreux autres artistes tels que Richard Nonas, Herman de Vries ou encore Joan Fontcuberta

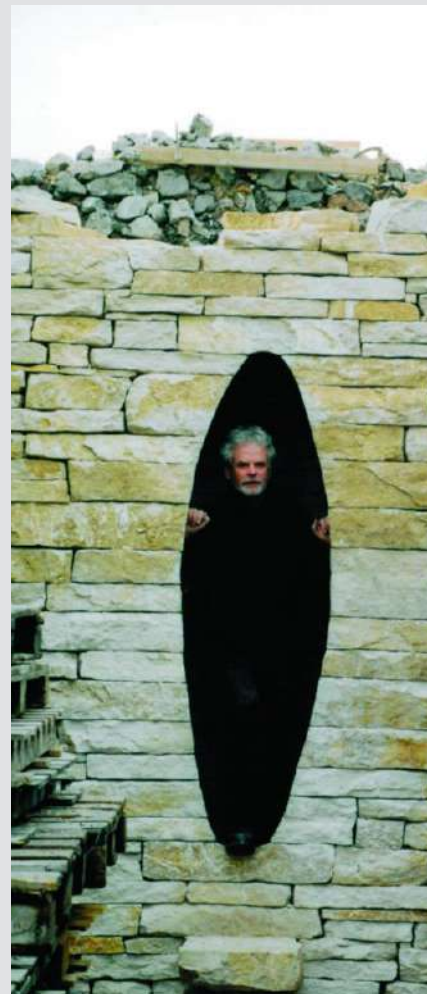
ont permis de développer ce nouveau projet « d'art dans la nature » à Digne-les-Bains.

L'histoire ne s'arrête pas là puisque, quelques années plus tard, la collaboration entre la Réserve Naturelle Géologique et le Musée Gassendi a donné naissance au Centre d'Art Informel de Recherche sur la Nature (CAIRN).

Andy Goldsworthy trouva bien évidemment sa place dans ce nouveau projet. Il créa alors « Refuge d'Art », un itinéraire ponctué de ses oeuvres d'art in situ au cœur de la Réserve Naturelle Géologique.

Ce travail de réhabilitation de sites abandonnés a contribué à véhiculer une nouvelle image de la Réserve Géologique et de ses

actions. Grâce aux projets d'art contemporain, en lien direct avec le patrimoine géologique, la population locale a vu renaître une partie de son histoire.



© Andy Goldsworthy, *Refuge d'Art* Chapelle Sainte-Madeleine en construction, Thoard, 2008.



© Richard Nonas - Vière



© Lenaturographe - Refuge d'art La Ferme Belon, Draix

À la découverte du Partage des Eaux

« En crête du Parc passe une ligne magique, celle du PARTAGE DES EAUX. Limite éminente des géographes, elle est beaucoup moins connue du grand public et pourtant fascinante. En cet endroit précis, les eaux de la rosée, des pluies, des sources iront soit vers la mer, soit vers l'océan. Une fois la route entamée, nul retour possible.



© M.Dupont - Grotte de Cristal



© B. Gremen - Collection de mobiliers d'Eric Benqué

Se trouver physiquement sur une frontière est toujours émouvant. Avoir un pied en Atlantique, l'autre en Méditerranée, rend concrète une notion abstraite : notre place dans le monde.

C'est cette ligne de PARTAGE DES EAUX qui a lentement dessiné, siècle après siècle, le paysage que nous admirons aujourd'hui : elle a creusé les vallées, dessiné les pentes, aplani les crêtes, décidé des routes et sentiers. Elle incarne l'extrême contraste climatique du territoire entre le versant atlantique aux hivers longs et rigoureux et la grande générosité du soleil sur le versant méditerranéen.

Elle est enfin une frontière géographique qui ne divise pas mais relie les hommes entre eux, les inclue dans le cycle de l'eau,

emblématique à la fois de ce territoire et des grands enjeux mondiaux liés au changement climatique.

C'est donc naturellement qu'elle est devenue la ligne directrice du parcours artistique qui, dans tous les sens du terme, entend irriguer le territoire. Car c'est bien d'un projet de territoire dont il s'agit.

Les artistes du PARTAGE DES EAUX sont invités à s'immerger dans le contexte humain, paysager, économique, historique du Parc. Les œuvres sont spécialement conçues pour les sites qui les accueilleront, dans une dynamique vertueuse où l'œuvre ne peut exister sans son site qui est lui-même révélé par la présence de l'œuvre.

Habitants d'ici ou d'ailleurs, c'est à tout un chacun qu'elles s'adressent.

Inutile de vouloir rivaliser avec l'œuvre principale : le paysage que les forces telluriques et l'eau ont écrit. Mais de chercher dans les vestiges humains, les ruines, ce qui reste d'un monastère, une trace qui révélera le présent et son histoire.

L'homme est un passager très fugace par rapport aux montagnes, et pourtant l'art peut le rendre presque éternel, comme on peut soudain le découvrir dans une grotte obstruée par un éboulis providentiel la mettant à l'abri des saccages et des intempéries.

Le dialogue commence alors entre les œuvres et sites. Stéphane Thidet invite le paysage et la lumière à pénétrer littéralement une façade monumentale, ultime vestige d'une immense Chartreuse du XII^{ème} siècle. Olivier Leroi nous convie à un voyage immobile de la source de la Loire à son estuaire. Gilles Clément concentre les particules d'eau présentes dans l'air pour nourrir la Loire et le Rhône. Felice Varini joue des éclats du soleil sur les vestiges d'une abbaye cistercienne. Gloria Friedmann concurrence Gibraltar en édifiant

À partir de cette grotte qui renferme un trésor de l'humanité, le visiteur est invité à remonter les pentes comme on gravirait l'échelle du temps.

Arrivé sur la ligne de crêtes, là où les eaux se divisent entre Loire et Rhône, il est convié à un voyage. Ses guides sont trois ensembles d'œuvres en filigrane le long de la ligne de partage des eaux.

Gilles Clément accompagné de Marion Soulairol et Vincent Prévost lui montrent le chemin de la ligne dans le grand paysage. Le randonneur du GR7© est invité ici et là à s'approprier

un phare commun à la mer et à l'océan. Et pour l'été 2018, Huang Yong Ping ressuscite le premier bateau à avoir traversé l'Atlantique.

Après ce voyage, le visiteur quitte la ligne de partage des eaux, suit le lit d'une rivière, arpente les vallées et découvre ainsi les Echappées : ces musées, centres d'art, galeries, associations, autant de lieux actifs tout au long de l'année dans la création contemporaine et pour la première fois fédérés. L'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne s'associe au

le mobilier en châtaignier – arbre symbole du Parc – du designer Eric Benqué, tandis que l'automobiliste est orienté par la GeoPoetic Society de Frédéric Dumond, Anne de Sterk et Éric Watt du collectif Toplamak.



© Nicolas Lelièvre - Le phare

PARTAGE DES EAUX et propose un ensemble d'expositions inédites. Habitants, élus, associations, acteurs économiques du territoire, tous sont associés à chaque étape de la mise en œuvre du parcours dont l'exigence artistique ne cède rien à son caractère populaire.

À quelques battements d'aile de la plus ancienne trace d'art de l'humanité connue à ce jour, LE PARTAGE DES EAUX se veut ainsi être le manifeste d'un territoire vivant, ancré dans son temps.»

David Moinard – Directeur artistique du PARTAGE DES EAUX

05 LES UNESCO GÉOPARCS : DÉCOUVERTE DE MUSÉES À CIEL OUVERT

UNESCO Géoparc de Haute-Provence

1. La Collection d'Art en montagne

Découvrir, en marchant, la création contemporaine c'est l'invitation faite par le musée Gassendi, un "Musée de France" selon l'appellation du Ministère de la Culture, dont la Collection d'art en montagne se déploie sur le territoire de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence.

Marcher à la rencontre des oeuvres d'herman de vries, Joan Fontcuberta, Paul-Armand Gette, Richard Nonas, Mark Dion, Trevor Gould, Delphine Gigoux-Martin,

Till Roeskens, Lara Almarcegui et dormir dans les Refuges d'Art d'Andy Goldsworthy, est une expérience unique à vivre au sein d'une nature sauvage préservée.

Depuis vingt ans des artistes ont créé des œuvres révélant les spécificités naturelles, historiques, culturelles et sociales du territoire. Produites par le Centre d'Art Informel de Recherche sur la Nature (CAIRN), ces œuvres ont ensuite rejoint la collection du Musée Gassendi qui

en assure la pérennité. Le visiteur du musée, devenu randonneur, réemprunte des chemins de montagne oubliés pour relier des "oeuvres lieux" où faire une halte ou même passer la nuit.



© Lenaturographe



© Foehn photographie - Refuge d'art du Vieil Esclangon



© Itineramagica

2. Des artistes au service de la nature, présentation de quelques oeuvres

Refuge d'art d' Andy Goldsworthy

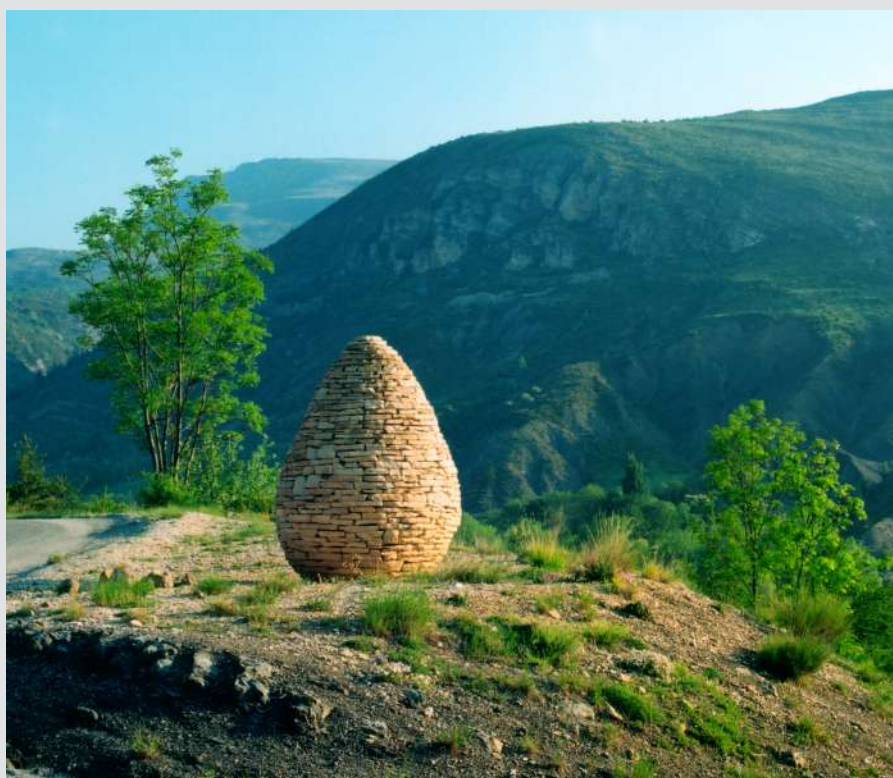
Refuge d'art est une seule œuvre d'art à parcourir en une dizaine de jours de marche. Conçu par l'artiste britannique Andy Goldsworthy en partenariat avec le Musée Gassendi et la Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence, ce parcours unique en Europe traverse sur 150km les paysages exceptionnels de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence. Expérience singulière que celle d'Andy Goldsworthy, artiste internationalement

reconnu, qui imagina un projet alliant l'art contemporain et la sauvegarde des patrimoines ruraux sur le territoire protégé de la Réserve Naturelle Géologique de Haute-provence autour de Digne-les-Bains. Reliant trois Sentinelles en pierres sèches taillées que l'artiste a réalisées dans trois vallées, le parcours de 150km à travers les montagnes emprunte d'anciens chemins et croise les traces d'une vie agricole autrefois intense. Le projet d'Andy Goldsworthy a été de rénover certains

bâtiments en ruines (chapelles, fermes, jas...) afin que les randonneurs puissent s'y abriter, et de créer dans chacun de ces refuges d'art une œuvre spécifique pérenne.



© Lenaturographe - Ferme Belon Draix



© Andy Goldsworthy - Sentinelle de la Vallée du Vançon



© Alain Sauvan - Col de l'Escuichiere

Depuis 1999 avec le soutien du Musée Gassendi et de la Réserve Géologique, sept refuges et 3 sentinelles ont pu être réalisés :

- River of Earth - Musée Gassendi à Digne-les-Bains, 1999
- Refuge d'art de la Chapelle Sainte-Madeleine à Thoard, 2002
- Refuge d'art La Forest à Saint-Geniez, 2008-2009
- Sentinelle de la Vallée du Vançon à Authon, 2000
- Sentinelle de la Vallée du Bès dans la Clue de Barles, 1999
- Refuge d'art du Vieil Esclançon, 2005
- Refuge d'art du Col de l'Escuichière à Le Brusquet, 2004-2010
- Refuge d'art de la Ferme Belon à Draix, 2003
- Sentinelle de la Vallée de l'Asse à Tartonne, 2000
- Refuge d'art des Bains Thermaux à Digne-les-Bains, 2002



© OT PADLB - Rver of Earth

D'autres suivront, alliant de façon singulière l'art contemporain et la sauvegarde du patrimoine rural.

"C'est un projet pour la vie, ce sera mon oeuvre la plus importante mais elle demeurera toujours inachevée"

Andy Goldsworthy

La région de Digne-les-Bains dispose désormais de la plus vaste collection au monde des oeuvres d'Andy Goldsworthy

réunies dans un même espace, un espace public que chacun est invité à arpenter. Loin d'une

approche "boulimique" de la culture, refuge d'art se découvre au fil des jours, au rythme

souvent d'un refuge ou d'une

Sentinelle par journée de marche.

Donnés par l'artiste au Musée Gassendi en 2023, plus de 40 dessins de projets

inachevés seront exposés au Musée Gassendi ainsi que des photographies d'oeuvres éphémères, des vidéos et des performances réalisées par l'artiste britannique lors de ses multiples séjours dans les Alpes de Haute-Provence.



© Alain Sauvan - Refuge d'art des Bains Thermaux



© Alain Sauvan - Refuge d'art de la Chapelle Sainte Madeleine

Portrait d'Andy Goldsworthy

Né en 1956 dans le Cheshire en Angleterre, Andy Goldsworthy produit des sculptures intégrées à des sites spécifiques urbains ou naturels. Il est l'un des principaux artistes du Land art et utilise des objets naturels ou récupérés pour créer des sculptures éphémères ou permanentes faisant ressortir le caractère de leur

environnement.

Bien qu'il ait réalisé certaines œuvres à l'intérieur de bâtiments, musées ou galeries, l'artiste est connu pour travailler généralement en plein air, avec des matériaux trouvés sur place. Il utilise quasi exclusivement des matériaux ou objets naturels (comme la neige, la glace, feuilles d'arbres, tiges, galets, fleurs...) pour ses œuvres.



© Musée Gassendi



© Musée Gassendi - Sanctuaire de la nature Rocherousse



Le sanctuaire de la nature d'herman de vries

L'idée de réaliser à Digne un sanctuaire de la nature date du premier séjour de herman de vries et susanne (sa femme), l'un et l'autre ayant été frappés par la présence des nombreux habitats abandonnés dans le paysage. Ils décidèrent aussitôt

d'implanter ce sanctuaire autour d'une ruine, à Rocherousse. Ce site doit son nom à une particularité géologique. En effet, la falaise de calcaire gris se patine d'orange. Les ruines évoquent la contingence du monde, thème central de la pensée bouddhiste, l'impermanence de toutes choses et de la présence de

l'homme.

La marche nécessaire pour accéder à ce site en élévation à 1400 mètres d'altitude contribue au processus de réflexion et de médiation propre au projet. Ce sanctuaire, qui souligne la présence humaine, est entouré d'un bois qu'herman a qualifié de sacré.

Portrait d'herman de vries

herman de vries* est né en 1931 à Alkmaar, aux Pays-Bas, il vit et travaille à Eschenau, en Allemagne. Son travail a toujours été étroitement lié à la contemplation de la nature. Abandonnant progressivement son métier de naturaliste pour se consacrer à l'art, herman de vries s'applique à démontrer dans son travail l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature. Le regard qu'il porte sur le monde est fortement influencé par la philosophie orientale

(notamment bouddhiste et hindouiste) et la poésie. herman de vries est venu pour la première fois à Digne-les-Bains en 1999 sur une invitation du CAIRN centre d'art. Il commence à explorer le territoire de la Réserve Géologique de Haute-Provence en réalisant ses premières collectes pour les frottages de terres.

Depuis ce jour, herman de vries revient régulièrement à Digne, en réalisant des œuvres autant dans le musée que dans le territoire de la Réserve Géologique.

Toutes ces interventions, sont célébrées en 2001, dans l'exposition les choses mêmes au CAIRN Centre d'art et en 2009 dans l'exposition Ambulo ergo sum. herman de vries reviendra à Digne au printemps 2017 pour réaliser Le jardin des lavandes qui sera installé au Musée Promenade.

* nous respectons la volonté de l'artiste de ne pas employer de majuscule.



D'autres œuvres d'herman de vries autour de Digne-les-Bains :

- traces et points
- fenêtres



© herman de vries



© herman de vries

Les Hydromithèques de Joan Fontcuberta

Joan Fontcuberta, artiste catalan, propose une analyse critique des méthodes d'information et de communication. L'artiste interroge le pouvoir de l'image dans sa relation au réel afin «d'inoculer le virus du doute chez le spectateur».

L'artiste nous propose alors un parcours pour explorer le

territoire à la recherche des Hydromithèques. Ces squelettes fossiles d'Hommes à queue de poisson, âgés de plusieurs millions d'années, considérés comme les ancêtres des sirènes, auraient été découverts en 1947 par l'abbé Jean Fontana, géologue dignois, sur le site du parc Saint-Benoît. Le circuit commence par la salle des « archives » au Musée Gassendi puis permet de mener l'enquête tout au long

de cinq sites pour tenter de comprendre le schéma d'organisation sociale de ces hominidés.

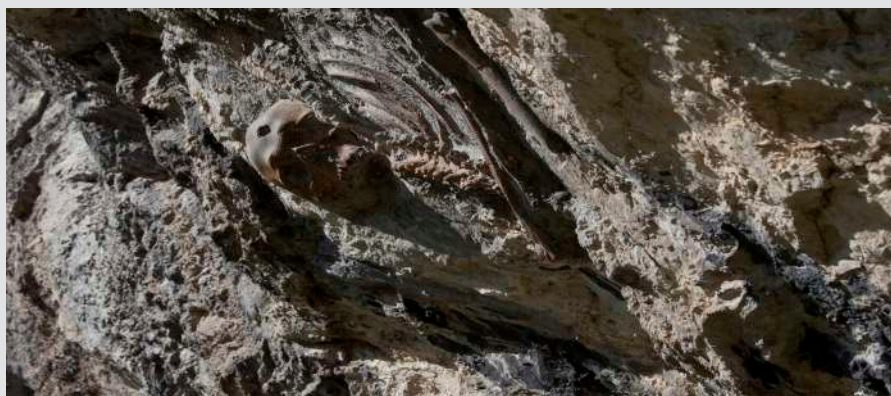
A travers cette œuvre, Joan Fontcuberta invite le spectateur à développer son esprit critique et à vérifier la source de ses informations, dans la lignée des philosophes et scientifiques sceptiques tels que Gassendi dont la devise est Sapere aude "ose juger par toi-même".

falsification de documents pour détourner la réalité.

Pour ses différentes œuvres, l'artiste a obtenu de nombreuses récompenses telles que le Prix national de la photographie en 1998, il est fait chevalier des Arts et des Lettres en 1994 pour son œuvre photographique. Il reçoit également un Prix national d'Essai en 2011 pour un essai sur la photographie.

Portrait de Joan Fontcuberta

Photographe plasticien contemporain espagnol d'origine catalane, Joan Fontcuberta est un créateur, théoricien, critique, historien et enseignant. Il produit, en particulier, des images photographiques retravaillées avec l'informatique. Il utilise tous les artifices possibles : photomontage, découpage,



Bassin de la Bléone, roches et matériaux de Lara Almarcegui

La fresque murale de Lara Almarcegui offre une tout autre lecture du paysage bien qu'elle rappelle aussi une histoire de déplacements mais cette fois-ci de matériaux.

De quoi sont faites les montagnes ? Comment ces roches et sédiments charriés par la rivière ont été extraits pour servir aux constructions humaines ? Inscrite sur le bâtiment en béton de la Halle des sports de Digne-les-Bains, en bord de rivière, la liste des matériaux qui composent le bassin versant de la Bléone dresse un portrait synthétique et concret de ce territoire -

Portrait de Lara Almarcegui

Lara Almarcegui est une artiste née en 1972 en Espagne. Elle réalise ses installations in situ, en investissant des sites abandonnés et en questionnant la ville. Pour Lara, le travail ne se fait ni dans un atelier, ni dans les galeries d'art, mais dans des

© Musée Gassendi



connu pour sa géologie - tout prenant comme point de départ une idée poétique : que pèsent les montagnes ? C'est ce défi que l'artiste a lancé à des géologues du BRGM* qui ont pu déterminer le poids en tonne de chaque matériau : calcaire, conglomérat, marne, gypse, grès, alluvions. Par ce calcul inédit et visible depuis la voie rapide, cette fresque délivre des clefs de

sites qui sont, la plupart du temps, des sites urbains, en particulier des sites délaissés par les politiques d'architecture et d'urbanisme tels que des bâtiments en ruine, des terrains vagues ou des jardins d'ouvriers qui font l'objet d'une restauration ou simplement d'une monstration. Le but étant de montrer la beauté de ce

compréhension et des pistes d'observation à qui entre dans ce territoire montagneux. Faisant émerger les couches d'une mémoire souterraine, Lara Almarcegui nous invite à observer le système complexe et méconnu dans lequel nous vivons, où l'activité humaine interagit avec l'évolution géologique des lieux pour en déterminer l'actuelle configuration.

Pour Lara Almarcegui qui a représenté l'Espagne à la 55ème Biennale de Venise, en 2013, et à la Biennale de Lyon, en 2017 : « *Il n'y a pas de paysages. Il y a des territoires* ».

*BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières)

qui passe inaperçu à la fois des architectes et des usagers dans les espaces laissés en friche par les villes. Elle souhaite produire une conscience de ces lieux in situ plutôt que par la représentation. Elle s'intéresse donc au matériau de construction et gravats lors des démolitions.

Col ; the second day et Edge-stones : Vière et les moyennes montagnes de Richard Nonas



© Richard Nonas - Vière

La montagne emblématique du bassin versant de la Bléone est le Cousson où l'artiste new yorkais Richard Nonas a choisi d'installer entre les deux sommets Col ; the second day, une ligne de soixante-dix-sept

poutres en bois. L'œuvre fait référence au concept de « col » qui désigne le lieu de passage entre deux montagnes et crée une connexion avec le « col de la porte entrouverte » une autre de ses œuvres située dans la salle des paysages au « sommet » du musée Gassendi. L'artiste a souhaité que cette œuvre produite par la galerie Fergus McCaffrey à l'occasion de la FIAC 2017 trouve son emplacement définitif sur un territoire qui a profondément marqué son travail et sa pensée. C'est, en effet, dans les alentours de Digne qu'une réflexion poussée sur la valeur des lieux de passage l'a amené à la réalisation de l'œuvre Edge-stones : Vière et les moyennes montagnes, installée à la demande de la commune

de Prads Haute-Bléone dans un hameau abandonné. Anthropologue de formation, ce qui l'intéresse et qu'il traite dans ses œuvres, c'est le rapport de l'humain à la nature. Par l'utilisation de matériaux bruts, de formes simples et de motifs répétitifs, évoquant les sites mégalithiques, il apporte une réalité immédiate et cherche à habiter ou faire revivre un lieu.

« Vière continue. Ce lieu dépeuplé, ce lieu dont on ne se souvient qu'à moitié, nous rappelle. »



© Richard Nonas - Vière



© Arnaud Bizalion - Vière

Portrait de Richard Nonas

© Musée Gassendi



Américain né en 1936, Richard Nonas se consacre depuis 1970 à un art environnemental proche du minimalisme, avec

des matériaux bruts agencés suivant des motifs répétitifs. Anthropologue pendant une dizaine d'années, il enseigna aussi à l'Université de Caroline du Nord et au Queens College de New York. Il abandonne l'anthropologie à la fin des années 1960 pour se consacrer à la sculpture.

Richard Nonas a exposé dans le monde entier construisant des œuvres pour des espaces publics et privés, intérieurs et extérieurs. Ses sculptures sont conservées actuellement dans les collections les plus

prestigieuses.

Ses œuvres sont imprégnées de l'utilisation culturelle de la sculpture. Il cherche à penser et comprendre l'Homme au travers de ses cultures. Pour lui, la montagne est le seuil, le "col" du monde, c'est l'endroit d'une "humaine inhumanité". C'est aussi un espace qui concentre toutes nos questions, et interroge la tension entre nature et culture. Ces interrogations pénètrent et perturbent nos questions, et interrogent la tension entre nature et culture.

UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche

1. Le partage des eaux

Si le territoire de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence a été pionnier dans cette démarche, il n'a pas tardé à être rejoint par d'autres, dont l'UNESCO Géoparc des Monts d'Ardèche, avec son parcours d'art contemporain dans la nature "Le Partage des Eaux". Avec le "Partage des Eaux" inauguré en 2017, le Géoparc UNESCO des Monts d'Ardèche

qui est aussi un Parc Naturel Régional, a permis aux habitants et visiteurs de côtoyer une collection d'œuvres d'art contemporain, le long de la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée. Ce sont 8 œuvres qui jalonnent cette ligne invisible de plus de 100km, le long du GR7©. Félice Varini, Stéphane Thidet, Gloria Friedmann... et bientôt

Henrique Oliveira ont puisé leur inspiration dans les paysages géologiques et le bâti d'exception.



©N. Lelièvre - Mobilier St Laurent

Une ligne invisible à la croisée des fleuves

La ligne de partage des eaux désigne une limite géographique qui divise un territoire en différents bassins versants.



© M.Dupont - Un cercle et mille fragments

100 km de parcours artistiques à ciel ouvert

Être physiquement sur la ligne de partage des eaux, c'est avoir sous un pied les sources se dirigeant vers la Méditerranée et sous l'autre celles se jetant dans l'Atlantique. La ligne a inspiré LE PARTAGE DES EAUX, un parcours à « ciel ouvert » accueillant, au cœur d'un patrimoine exceptionnel, des œuvres d'art créées in situ par Stéphane Thidet (Chartreuse de Bonnefoy - Le Béage), Olivier

De chaque côté de cette ligne, les eaux s'écoulent dans des directions différentes. La ligne est une synthèse entre l'Ardèche – versant méditerranéen – et l'un des sites majeurs du Parc, les sources de la Loire au Mont-Gerbier-de-Jonc – versant atlantique.

Située à la frontière occidentale du Géoparc UNESCO des Monts d'Ardèche, sa position culminante offre des points de vue grandioses qui permettent de comprendre très facilement les caractéristiques paysagères du territoire. Pour l'observateur

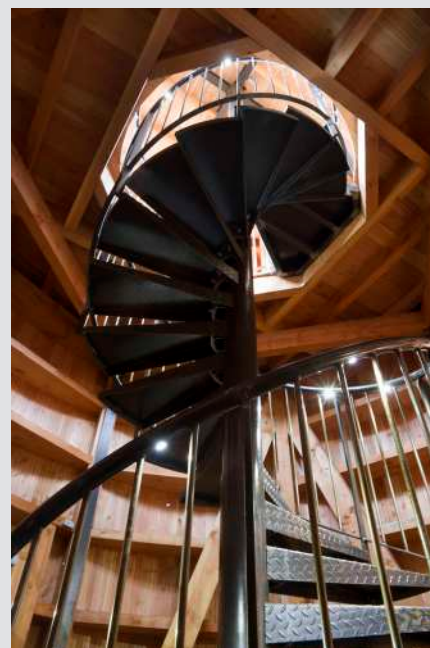


© B.Gremen

Leroi (Mont Gerbier-de-Jonc), Gilles Clément (La Chaumasse, Sagnes-et-Goudoulet), Felice Varini (Mazan l'Abbaye), Gloria Friedmann (Moure de l'Abéouradou, Borne) et Kôichi Kurita (Notre-Dame des Neiges,

installé au sommet du Mézenc, la différence est nette. Aux plateaux du Velay doucement vallonnés, empruntés par les eaux de la Loire et de ses affluents, s'opposent les reliefs déchiquetés de la Cévenne ardéchoise. En effet, les cours d'eau, en dévalant très rapidement la pente pour rejoindre le Rhône, décuplent leur puissance érosive responsable des fortes dénivellations de ce versant. Au contraire, les eaux atlantiques courent sur plusieurs centaines de kilomètres pour atteindre l'Océan.

Saint-Laurent-les-Bains), HÉHÉ (La Grotte de Cristal) et bientôt Henrique Oliveira (Tourbière de la verrerie à Burzet).



© Nicolas Lelièvre - Le phare

Des mobiliers en châtaignier conçus par le designer Eric Benqué et des mires paysagères imaginées par les paysagistes Gilles Clément et IL Y A jalonnent la ligne. Le parcours se découvre le long du chemin de grande randonnée GR7 à pied, en vélo et à cheval, mais aussi en voiture accompagné par le GPS artistique du collectif Toplamak.

Des premières œuvres de l'humanité abritées par la Grotte Chauvet à la création contemporaine, l'Ardèche est source d'inspiration.



© B. Gremen - Les Coux

2. Immersion au coeur des 8 oeuvres à découvrir au Partage des Eaux

Grotte de cristal de HeHe

« Grotte de cristal est une oeuvre qui contraste avec les montagnes et leur végétation méditerranéenne.

Ce cristal géant surgissant de la terre fait écho à la source d'eau chaude qui jaillit en contrebas. »

HeHe.

L'histoire de la mine de spath fluor (ou fluorite) de Saint-Laurent-les-Bains-Laval-d'Aurelle et son interaction

avec la source d'eau thermale qui jaillit au centre du village constituent le point de départ de la réflexion de HeHe pour leur GROTTE DE CRISTAL, créée en 2021. Dans son lent périple de 17 000 ans entre le moment où elle pénètre dans le sol et celui où elle ressort de la surface de la terre à une température de 53°, l'eau se charge de nombreux minéraux. La faille qu'elle emprunte longe les filons de spath fluor.



© M.Dupont - Grotte de Cristal

La fluorite se cristallise sous des formes géométriques simples. Inspirée de ces formes naturelles, l'œuvre surplombe le village, côté méditerranéen de la ligne de partage des eaux. Elle suggère à la fois une entrée dans un paysage souterrain et l'extraction minière. Depuis l'intérieur de l'œuvre, pris dans la couleur du minerai qui reste enfoui profondément sous lui, le village semble immergé dans les temps géologiques.

Portrait de HeHe



HeHe est un duo d'artistes composé d'Helen Evans (GB, 1972) et d'Heiko Hansen (Allemagne, 1970), basé au Havre. Leur travail articule art, technologie et écologie. Nombre de leurs projets explorent les possibilités de corrélations entre les

Grotte de cristal fait aussi référence à la tradition artistique des grottes artificielles, qui a débuté à la Renaissance et qui a ensuite été popularisée par les romantiques. Cette version contemporaine, teintée de science-fiction, utilise un langage esthétique qui évoque à la fois le numérique, la géométrie, l'organique et le naturel.



© Matthieu Dupont - Grotte de Cristal

phénomènes énergétiques et environnementaux, comme la pollution atmosphérique ou la production d'énergie.

HeHe s'est intéressé à une énergie qui a défrayé la chronique particulièrement en Ardèche : les gaz et huiles de schistes.

Dans une création réalisée à Nantes en 2013, ils se sont appuyés sur une spectaculaire image du film « Gasland » qui montre une personne mettre le feu à l'eau qui coule d'un robinet. En appliquant cette image forte de deux éléments opposés qui se rejoignent dans un même objet, en l'occurrence une baignoire, ils ont mis une

nouvelle fois en lumière – et en débat – une technique employée pour exploiter une énergie : la méthode de fracturation hydraulique. D'une grande précision formelle, les œuvres de HeHe touchent à l'essence même des sujets souvent pointus qu'ils explorent, sans jamais mettre de côté la recherche d'une certaine forme de beauté. C'est de la fascination qu'on ressent à la vision de ces œuvres empreintes d'un « romantisme high-tech »

1020km d'Olivier Leroi

« La première fois que j'ai vu, enfant, le panneau "Ligne de partage des eaux", je croyais que c'était un lieu particulier où les gens d'un village partageaient chaque côté de la rivière !

Quand j'ai su de quoi il s'agissait, j'ai trouvé que c'était un outil très efficace de compréhension du pays. Tout coule vers la mer. »

Olivier Leroi.

Le site du Mont Gerbier-de-Jonc a fait l'objet d'un réaménagement complet engagé ces dernières années par le Département de l'Ardèche.

C'est dans ce cadre qu'une commande publique de 1% artistique a été lancée et

confiée en 2009 à l'artiste Olivier Leroi.

Le Mont Gerbier-de-Jonc étant traversé par la ligne de partage des eaux, c'est tout naturellement que cette œuvre a pris place dans le parcours artistique éponyme.

L'œuvre 1020km est axée sur la Loire et son parcours. Elle se découvre ainsi que plusieurs lieux du site du Partage des Eaux : en extérieur au pied du Mont Gerbier-de-Jonc, et en intérieur dans la Maison de site et à la Ferme de Bourlatier.

À l'intérieur de celle-ci, un film réalisé par l'artiste en collaboration avec le cinéaste Gilles Coudert propose une découverte du plus long fleuve de France, la Loire, tourné

depuis un hélicoptère.

À l'extérieur, trois plaques en acier émaillé sont apposées près des trois sources officielles de la Loire : elles signalent leur singularité et leur emplacement géographique.

Une quatrième plaque est installée sur la façade de la Maison de site et présente la cartographie du parcours de la Loire.

Ces quatre plaques forment un ensemble symbolique et décalé qui instille des indices tout à la fois poétiques et humoristiques sur la géographie et la faune locale.



© B. Gremen - Géosite du Mont Gerbier de Jonc



© Monts d'Ardèche - Source de la Loire

Portrait d'Olivier Leroi



Mires paysagères de Gilles Clément

« Au premier abord, cette ligne des eaux avait déjà pour nous une résonance métaphorique, au-delà de la réalité géographique, comme une dorsale géante étendue en travers de la France, une crête d'où l'Atlantique et la Méditerranée se révéleraient à l'horizon. Or ni la ligne ni l'horizon ne sont aussi nets en réalité. C'est cette relation entre le sentiment d'y être et l'envie de voir que nous avons souhaité matérialiser avec les Mires. »
Gilles Clément.

Lorsqu'elle se déploie à l'horizon, s'éloignant sur plusieurs plans qui se succèdent et où se mêlent sucs et massifs montagneux, la

Olivier Leroi a un parcours et un regard singulier. Forestier de formation, né en Sologne en 1962, il suit l'enseignement de Pontus Hulten à l'Institut des hautes études en arts plastiques. Éclairé par cette nouvelle expérience, il développe un travail de dessin et de sculpture dont le fil rouge est la relation au milieu.

Il s'inspire volontiers de son travail des mystères du paysage et d'une perception affinée du territoire, tout en maniant l'humour avec sensibilité.

ligne de partage des eaux n'est lisible que par les géographes. Parce qu'elle donne à voir et à être vue, Gilles Clément, assisté de l'atelier de paysage IL Y A (Marion Soulairol et Vincent Prévost), a imaginé un dispositif de perception jouant sur l'optique. Créées en 2017 et implantées sur six

pour le point de vue unique et original qu'ils offrent, les Mires proposent une immersion originale dans le paysage et permettent de mieux appréhender le rôle de la ligne dans sa formation. Inspiré des techniques de relevé des géomètres,



© B. Gremen - Mires paysagères

le dispositif est conçu comme une transposition poétique des instruments de mesures aussi bien qu'un détournement de la table d'orientation classique. Il se compose d'une échelle de visée, surmontée d'un cadre à hauteur du regard, et d'un ensemble de mires d'une hauteur moyenne de 7 mètres,

dont les pointeurs colorés au sommet pointent le passage de la ligne. Travaillés en bois de châtaignier brut, ces éléments assument une présence propre qui fait signe dans le paysage, tout en étant intimement liés à leur contexte.



© B. Gremen - Mires paysagères

De l'autre côté de Stéphane Thidet

« De l'autre côté joue avec l'évolution de la lumière, et est par conséquent dépendant des variations du paysage. Un jour discret, un autre éclatant, parfois quasi invisible, d'autres fois scintillant... » Stéphane Thidet.

Créée en 2017 par Stéphane Thidet, *De l'autre côté* est une œuvre qui fait corps avec le bâti en jouant avec un effet de transparence en même temps que sur le reflet du passage du temps et des saisons. La façade de l'ancienne Chartreuse de Bonnefoy est posée en plein champ au milieu

d'un paysage fort, comme une brèche cachée dans les courbes des Monts d'Ardèche. Elle évoque un joyau au milieu d'un écrin qui voudrait jalousement le garder pour lui seul. Ce fragment de façade semble tenir debout par magie, et laisse deviner l'ampleur que devait avoir le bâtiment avant sa quasi-totale disparition.



© B. Gremen - De l'autre côté



© N. Lelièvre - De l'autre côté

Par une intervention assez minimaliste, Stéphane Thidet a souhaité accentuer le caractère surréaliste de ce site : là où se trouvaient autrefois une porte et des fenêtres sont insérés sept grands miroirs. Légèrement inclinés, ils reflètent le paysage qui pénètre littéralement dans les embrasures de pierre, créant une impression de transparence troublante.

Portrait de Stéphane Thidet



Né en 1974, Stéphane Thidet fut diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 2002.

Fondé sur la matérialité brute et naturelle de l'eau, la terre, le bois, le minéral et l'animal, son travail emprunte au réel, à ses potentialités de récit, de fiction, d'espace imaginaire, de mémoire, pour inventer une oeuvre sombre et introspective, mentale et mutante.

La Tour à eau de Gilles Clément

« Lorsqu'on parcourt ce relief on se rend compte qu'il faut être géographe-géomètre pour parvenir à tracer cette ligne avec certitude. Un paysagiste ne peut que vivre l'impression donnée par le paysage, il lui manque les instruments de mesure. » Gilles Clément.

En 2017, Gilles Clément a imaginé une Tour à eau, construite en phonolithes, roche volcanique présente au Gerbier. La forme de cette oeuvre évoque un phare dont le coeur est une colonne creuse. L'eau se condensant sur ses parois extérieures est

dirigée vers le creux de la Tour, recueillie dans une vasque puis orientée d'une part vers la Loire, de l'autre vers le Rhône. Vieux de huit millions d'années, le Mont Gerbier-de-Jonc doit sa ferme conique à une lave visqueuse et froide qui n'a pas pu s'écouler.

C'est à son pied que la Loire prend ses sources, en trois endroits respectivement qualifiés de sources géographiques, authentiques et véritables.



© Monts d'Ardèche

Et si la Loire, en plus du long chemin qu'elle parcourt jusqu'à l'Atlantique, se jetait aussi dans la Méditerranée ? C'est la belle hypothèse que l'artiste a formulé suite à une ascension du Mont après une période de sécheresse où il a pourtant perçu un suintement régulier dans la roche. Il imagine alors que le Mont Gerbier-de-Jonc fonctionnerait comme "une tour à eau".

Portrait de Gilles Clément

Ingénieur agronome, jardinier, paysagiste, écrivain et enseignant, Gilles Clément commence sa carrière de paysagiste au début des années

1970 en concevant des jardins en France et à l'étranger pour une clientèle privée. En 1977, il crée le Jardin en Mouvement, concept reposant sur l'idée de coopération avec la nature et issu d'expériences réalisées dans son propre jardin. Le concept est appliqué dès 1983 à l'espace public : la commande du Parc André Citroën en 1986 lui donne l'occasion de l'appliquer à grande échelle. Gilles Clément a conçu de nombreux jardins dont ceux du Musée du Quai Branly ou du Domaine du Rayol. Penseur et théoricien, il est aussi l'inventeur de plusieurs concepts aujourd'hui célèbres, comme celui du

jardin planétaire qui envisage de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète et le rôle de gestionnaire de l'homme face à cette diversité.



© Mont d'Ardèche

Un cercle et mille fragments de Felice Varini

« La lumière a toujours fait partie intégrante de mon travail. Quand j'utilise une couleur unique, la lumière me permet d'en révéler l'infini des nuances. Ici à Mazan, j'ai choisi la feuille d'or pour capter d'autant plus les variations

de la lumière selon les heures du jour et les saisons. J'ai aussi voulu faire écho à la diversité

des minéraux présents sur le site de l'abbaye.»
Felice Varini.



© Monts d'Ardèche

Créée en, 2017, l'oeuvre un cercle et mille fragments de Felice Varini, se déploie sur les murs et toits des différents bâtiments constituant l'abbaye de Mazan et les anciennes fortifications qui l'encadrent, ainsi que sur le pont, l'auberge et l'ancienne école, permettant ainsi de recréer un écrin à la mesure de ce site prestigieux.

Portrait de Felice Varini



Le Phare de Gloria Friedmann

« En créant cette tour refuge qui représente à la fois l'art du trait et l'art du retrait, je veux rendre hommage à la nature pour observer la ligne d'horizon, cet espace vibrant. J'aimerais que cet espace bleu devienne une sorte de machine à ralentir

La ligne de partage des eaux est une zone de forts contrastes climatiques où les variations soudaines et les effets du soleil particulièrement variés. Aussi, pour la première fois de sa carrière, l'artiste a choisi de travailler à la feuille d'or, minéral sur minéral, afin d'explorer les capacités de ce matériau naturel à capter les

Né en 1952 en Suisse, Felice Varini développe un art de l'in situ. Il agit en sa qualité d'artiste sur la réalité physique d'un paysage, d'une architecture. À la fin des années 1970, il s'est affranchi du cadre de la peinture pour la développer dans l'espace. Paradoxalement, il met à jour le caractère fondamentalement

le temps, j'aimerais que ses visiteurs y "perdent" leur temps.»
Gloria Friedmann.



© Nicolas Lelièvre - Le phare

variations de la lumière sur la pierre.



© Monts d'Ardèche - Un cercle et mille fragments

bidimensionnel de la peinture puisque vus d'un point très précis, les fragments peints dans l'espace s'assemblent pour former une géométrie parfaite qui s'impose au regard.

Créée en 2017, l'oeuvre Le Phare est une verticale monochrome bleue qui s'élève à plus de sept

mètres du sol.
C'est "un tour refuge qui représente à la fois l'art du trait et l'art du retrait" et que révèle un site emblématique des contrastes qui caractérisent la ligne de partage des eaux. Cette œuvre est donc un phare commun à la mer et à l'océan, dans lequel les visiteurs sont invités à accéder.

Portrait de Gloria Friedmann



Terre Loire de Kôichi Kurita

« À l'Abbaye Notre-Dame des Neiges, j'ai imaginé une pièce blanche comme si elle était enveloppée de neige. Dans la région de Tôhoku au Japon, on construit une sorte de hutte de

Tout est fait pour découvrir et admirer le paysage : de l'étage d'observation, le visiteur pourra bénéficier d'une vue à 360°, et un banc circulaire est installé, invitant au repos et à la contemplation. Le Phare abrite aussi une bibliothèque dont les ouvrages permettent de mieux connaître l'histoire, la biodiversité des environs, la

vie sur la montagne ardéchoise, tout en ouvrant les horizons sur le monde maritime et l'ailleurs.



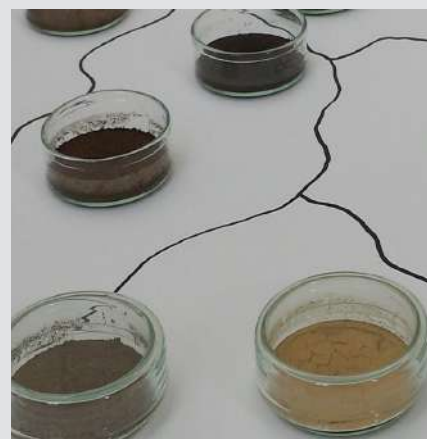
© Nicolas Lelièvre - Le phare

Depuis les années 1980, Gloria Friedmann développe un travail où la nature et l'animal sont omniprésents. L'artiste allemande, installée en France depuis 1977, y dénonce la dégradation de notre écosystème et la fragilité du vivant. Avec un regard sensible et une forte présence du symbolisme,

ses œuvres traitent de la posture de l'homme face à son environnement et interrogent l'évolution de l'humanité avec ses doutes et ses errances.

neige en forme de demi-sphère appelée kamakura à l'occasion d'une fête. Un peu comme l'image de cette hutte, je voulais que cette pièce soit toute blanche et j'ai demandé que l'éclairage permette de sentir le ciel derrière le plafond. Ainsi la Loire s'allonge sans apesanteur à l'intérieur du

ventre blanc de la mère.»
Kôichi Kurita.



© N. Lelièvre - Terre Loire

Créée en 2018, l'œuvre Terre Loire de Kôichi Kurita, est composée de sept cents terres prélevées depuis 2005 sur le bassin versant de la Loire et minutieusement tamisées pour en révéler des couleurs aux variétés infinies. Sur son œuvre représentant une carte du plus long fleuve de France et de ses principaux affluents dessinés au sol par l'artiste, sept cents coupelles de verre renfermant autant d'échantillons posés à l'endroit exact d'où les terres

proviennent. Avant de réaliser son œuvre, l'artiste japonais a arpenté, depuis plus de deux décennies, le Japon et la France en prélevant sur son passage des

échantillons de terre. Aujourd'hui, sa "bibliothèque de terres" est composée de plus de 40 000 échantillons aux infinies nuances.



© N. Lelièvre - Terre Loire

Portrait de Kôichi Kurita

Né en 1962 à Yamanashi au Japon où il vit toujours, Kôichi Kurita a acquis au fil des ans une grande réputation dans son pays, mais aussi en France où il a exposé à plusieurs reprises.

À 24 ans, son voyage au long cours en Asie du Sud-Est

change radicalement sa vision du monde : à son retour, il pose un regard totalement neuf sur ce qui l'entoure depuis son enfance.

Son travail consiste depuis à révéler la pureté et la beauté de cette terre qu'on foule habituellement du pied. L'essence et l'infinie variété de couleurs des terres qu'il présente en de

magnifiques nuanciers nous font comprendre que chacune d'entre elles enferme le monde entier.



“L’art dans la nature”, c’est une nouvelle façon de partir à la découverte d’un territoire, de son histoire, de son patrimoine et de ses habitants. Cette offre culturelle inédite, celle de l’alliance entre l’art et la nature, éveille les consciences. Au sein des espaces protégés des UNESCO Géoparcs de Haute-Provence

et des Monts d’Ardèche, durant encore des décennies, les visiteurs pourront découvrir cet art singulier.

Source de développement culturel inépuisable, ces musées à ciel ouvert proposent de s’émerveiller devant des œuvres réalisées par des artistes de renommée internationale s’intégrant

parfaitement à l’environnement local. La marche et les modes de déplacement doux permettent aux visiteurs de découvrir des œuvres d’art disséminées en pleine nature au sein de territoires protégés. L’art dans la nature au cœur des UNESCO Géoparcs est un projet résolument moderne et tourné vers l’avenir.



© Lenaturographe - Refuge d’art du Vieil Esclangon

UNESCO GÉOPARC DE HAUTE PROVENCE

BIBLIOGRAPHIE

- L'art des parcours, topoguide proposant 20 randonnées d'art contemporain en Pays d'ignois
- carte IGN Refuge d'Art

SITES WEB

Application Ambulo (gratuit sur les stores), application bilingue français/anglais, itinéraires en vélo, voiture ou à pied, des informations sur les œuvres, des entretiens avec les artistes...

UNESCO Géoparc de Haute Provence : www.geoparchauteprovence.com

Musée Gassendi : www.musee-gassendi.org/

CAIRN, centre d'art : www.cairncentredart.org/fr

Refuge d'Art : <https://www.refugedart.fr/>

L'art en chemin : guides-accompagnateurs et hébergeurs spécialisés www.artenchemin.fr

UNESCO GÉOPARC DES MONTS D'ARDECHE

www.lepartagedeseaux.fr

Préparer son itinérance : <https://carte.destination-parc-monts-ardeche.fr/trek/2373-Le-Partage-des-Eaux>

COMMENT TELECHARGER LE GPS ARTISTIQUE ?

Chez vous, téléchargez l'application gratuite izi.TRAVEL sur Android, iPhone ou Windows Phone. Une fois l'application installée, recherchez GeoPoeticSociety (ou flashez les QR codes ci-dessous) puis téléchargez les 2 fichiers complets. Dans votre voiture, connectez le son de votre téléphone à votre autoradio. Lorsque vous arrivez à proximité de la ligne de partage des eaux, ouvrez l'application, lancez le fichier Nord-Sud ou Sud-Nord (selon le sens dans lequel vous voyagez) et laissez-vous guider. Une fois l'application téléchargée, la géolocalisation fonctionne sans connexion internet. Elle permet ainsi aux voyageurs un parcours en toute autonomie avec leur GPS embarqué.

NOUS CONTACTER

Maison du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

50 allée Marie Sauzet

07360 Jaujac

04 75 36 38 60

COMMENT VENIR ?

UNESCO GÉOPARC DE HAUTE PROVENCE

AUTOROUTE

A51 de Marseille à Gap (sortie Peyruis) puis RN 85

TRAIN ET BUS

Gare des Chemins de Fer de Provence : +33 (0)4 92 31 01 58

Gare SNCF de Digne-les-Bains : 3635 / +33 (0)8 00 11 40 23

Gare routière : +33 (0) 809 400 013

AEROPORT

Nice Côte d'Azur : +33 (0)8 20 42 33 33

Marseille : +33 (0)4 42 14 24 09

UNESCO GEOPARC DES MONTS D'ARDECHE

VENIR EN VOITURE

En arrivant de l'est / Lyon - Sortir à Loriol > Privas > Mont Gerbier-de-Jonc (2h30)

En arrivant du sud / Marseille - Sortir à Montélimar sud > Aubenas > direction Le Puy > Montpezat-sous-Bauzon > Abbaye de Mazan (3h30)

Depuis la Caverne du Pont d'Arc prendre direction Aubenas puis la N102 jusqu'au col de la Chavade > Abbaye de Mazan (2h30)

En arrivant du nord / Saint-Etienne - Prendre direction Yssingeaux puis Saint-Agrève (1h30) : Mires du Mont Chiniac

En arrivant de l'ouest / Le Puy - Prendre la direction du Monastier-sur-Gazeilles > puis direction Privas > Le Béage ou Mont Gerbier-de-Jonc (50 min) : Chartreuse de Bonnefoy

Une fois sur le parcours, votre trajet en voiture peut être accompagné par le GPS artistique créé par le collectif Toplamak.

VENIR EN TRANSPORTS EN COMMUN

Depuis la gare de Valence TGV ou de Valence-ville

2 lignes de bus permettent une connexion à la ligne de Partage des eaux (GR7) :

Ligne n°3, changer à Tournon pour Ligne n°5 jusqu'à Saint-Agrève (entrée nord de la ligne de Partage des Eaux)

Ligne n°12 jusqu'à Valence-Le-Cheylard (à 18 km du Mont Gerbier-de-Jonc)

Depuis la gare de Montélimar :

Les lignes de bus n°73 et 74 vous acheminent jusqu'à Privas ou Aubenas

Le train Intercités Clermont-Nîmes permet de faire un arrêt à La Bastide-Puylaurent, à proximité de Saint Laurent les Bains Laval d'Aurelle et de l'Abbaye Notre-Dame des Neiges où passe le chemin de Stevenson (GR70) qui croise le GR7.

Pour plus de renseignements sur les transports locaux en Ardèche :

auvergnerhonealpes.fr/104-cars.htm

lesept.fr (réseau départemental des bus)

L'ART DANS LA NATURE AU COEUR DES GÉOPARCS

CONTACTS PRESSE

AGENCE REVOLUTIONNR

Margot Chevallier
mchevallier@revolutionnr.com
06 33 46 56 65

Anne-Sophie Kelagopian
askelagopian@revolutionnr.com
06 47 32 76 85

